Bruno Procopio, jeune maestro à Liège et à Rio (décembre 2014 – mars 2015)



Bruno Procopio maestroso : Liège, 14 décembre 2014. Rio, 21,22 mars 2015. Agenda chargé pour le jeune chef franco brésilien Bruno Procopio : le défricheur mobile habile, capable de ciseler sur instruments modernes un Rameau élégant, précis, dramatique (avec les instrumentistes de Gustavo Dudamel: ceux de l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Venezuela), porteur d'une nouvelle version des Pièces pour clavecin en concerts (nouveau cd paru en 2013 avant l'année Rameau et sur instruments anciens), dirige en décembre 2014 puis mars 2015, deux programmes prometteurs, attendus, ambitieux. Les deux sont littéralement originaux, signes extérieurs d'un tempérament dynamique qui se passionne pour le défrichement et les nouvelles postures. D'abord Rameau évidemment et sur instruments modernes, ceux de l'Orchestre philharmonique royal de Liège (une nouvelle expérience qui renouvelle son expérience à Caracas), d'emblée décisive pour le perfectionnement et la culture de l'orchestre liégeois ; puis le grand genre lyrique et tragique hérité de l'époque des Lumières : Renaud du napolitain Sacchini, champion à Paris et à Versailles à l'époque de Marie Antoinette, d'un style éclairé, raffiné, européen, et plutôt très dramatique… il fut invité à Paris pour rivaliser avec Gluck, champion de l'opéra français d'alors. Mais Sacchini finit par faire du.. Gluck, tant le Germanique avait régénéré le style lyrique français…

Bruno Procopio : de Rameau à Sacchini, de Liège… à Rio de Janeiro



Bruno Procopio s'est forgé une très solide réputation comme ramiste fervent et engagé : il l'a démontré encore à Cuenca en Espagne (Castilla La Mancha) au dernier festival de Pâques (Semana de Música religiosa de Cuenca, avril 2014. Voir notre reportage vidéo : Bruno Procopio dirige à Cuenca les Grands Motets de Rameau) : les grands motets de Rameau, offrande de jeunesse d'un compositeur génial, ont bouleversé l'audience ibérique en avril dernier, retrouvant la star baroque ibérique, Maria Bayo (inoubliable interprètre de La Calisto de Cavalli version René Jacobs). A Liège en décembre prochain, Bruno Procopio s'engage à défendre l'enjeu symphonique des ballets et ouvertures des opéras de Rameau. En mars 2015 à Rio, le jeune maestro, esprit articulé expressif, taillé pour l'opéra, comme il l'avait fait en décembre 2012, de l'opéra comique facétieux **L'Oro no compra amore de Marcos Portugal** – le Rossini brésilien- (ouvrage créé à Lisbonne en 1804 puis créé à Rio en 1811), dévoilera une autre partition oubliée frappante par son raffinement dramatique. Sacchini s'y montre inspiré par son sujet où perce surtout la figure âpre, haineuse, puissante de l'enchanteresse Armide dont l'orchestre rugissant, convulsif exprime les aspirations frustrées, les désirs inapaisés, la souffrance de la guerrière amoureuse… Sacchini y brosse en 1783 pour la Cour à l'époque de Marie-Antoinette le portrait de la femme tiraillée, impuissante et submergée par la passion… mais

finalement tendre et heureuse : un portrait de femme passionnant, une silhouette singulière qui annonce la future Médée de Cherubini à l'extrémité du siècle (1797). Pour cette résurrection d'un opéra de Sacchini de l'autre côté de l'Atlantique, Bruno Procopio suit la direction pionnière de son ex professeur de clavecin, Christophe Rousset, lequel a récemment dirigé et enregistré Renaud de Sacchini (1783). **Voir notre reportage vidéo de Renaud de Sacchini.**..



LIEGE, Philharmonie. Le 14 décembre 2014, 20h
Suites de ballets et ouvertures des opéras de Rameau.

Il s'agit du même programme que le disque « Rameau in Caracas » enregistré avec les instrumentistes du Simon Bolivar Symphonic Orchestra of Venezuela.

Programme :

Zoroastre, Tragédie Lyrique (Paris, 1756)
Ouverture
Première et Deuxième Gavotte en rondeau, Acte I, Scène 3
Premier et Deuxième Menuet, Acte II, Scène 4
Contredanse, Acte II, Scène 4
Entrée des Indiens, Acte II, Scène 4
Ballet Figuré, Air des Esprits Infernaux, Acte IV, Scène 5
Air des Esprits Infernaux, Très vite, Acte IV, Scène 5
Loure, Acte III, Scène 9
Ballet Figuré – Air, Acte IV, Scène 5

Premier et Deuxième Passepied, Acte III, Scène 9
Première et Deuxième Gavotte, Acte V, Scène 7

Dardanus, Tragédie Lyrique (Paris,1739)
Ouverture
Entrée pour les Guerriers, Acte I, Scène III
Premier et Deuxième Tambourin, Prologue, Scène II

Naïs, Pastorale héroïque (Paris 1749)
Ouverture
Entrée Des Luteurs, Chaconne & Air de Triomphe

pause

Castor et Pollux, Tragédie Lyrique (Paris, 1737)
Ouverture
Air pour les Athlètes, Acte I, Scène III
Troisième Air, Acte I, Scène IV – 2e Air, Acte II, Scène V
Premier et Deuxième Tambourin, Acte I, Scène IV
Premier et Deuxième Passepied, Acte IV, Scène II
Chaconne, Acte V, Scène VII

Acanthe et Céphise ou La Sympathie, Pastorale Héroïque (Versailles 1751)
Ouverture
Tambourin, Acte III
Contredanse, Acte III

Les Indes Galantes, Opéra-Ballet (Paris, 1735)
Chaconne, Troisième Entrée : Les Sauvages, Scène VI

+ d'infos :
Pour la rencontre avec le public : le concert Rameau symphonique est précédé d'une rencontre avec Bruno Procopio, le 10 décembre 2014 à 18h30.
Pour le concert du 14 décembre 2014



RIO DE JANEIRO. **Sala Cecilia Meireles, Rio de Janeiro**
Les 21 et 22 mars 2015 à 20h
Largo da Lapa, 47 Centro – Rio de Janeiro. Tel.: (21) 2332-9223
Sacchini : Renaud, tragédie lyrique, 1783

Solistes :
Armide – Adriane Queiroz
Renaud – Geilson Santos
Hidraot – Leonardo Pascoa
Adraste, Arcas, Tissapherne, Mégère – Murillo Neves
Mélisse – Nivea Raf
Doris, Antiope, Iphise – Mariana Lima

Brazilian Symphony Orchestra
Chœur : Associação de Canto Coral do Rio de Janeiro
Bruno Procopio, direction

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers. Saison 2014-2015



Poitiers, TAP. Saison 2014-2015. 5 concerts événements… Pour sa nouvelle saison 2014-2015, le TAP Théâtre Auditorium de Poitiers nous promet de nouvelles échappées belles en… Asie. Au total un passionnant périple en 15 stations… **avec pour commencer, en 2014, les 5 concerts événements à Poitiers à ne pas manquer d'ici décembre 2014.** La nouvelle saison s'est ouverte avec un splendide concert lyrique et symphonique accordant la voix de la mezzo suédoise Ann Hallenberg et l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de Philippe Herreweghe dans les déchirants et pudiques Kindertotenlieder – chant pour les enfants morts- de Gustav Mahler (25 septembre dernier).



En octobre 2014, place le 11 octobre à l'âme du Japon grâce au Quatuor Diotima qui « ouvre » ainsi la saison asiatique du TAP. Histoire ainsi d'accorder le jaune de l'habillage extérieur du bâtiment, aux couleurs impériales … chinoises. Une première étape prometteuse qui permet en première partie de concert, la découverte des instruments traditionnels japonais : le koto, cithare sur table ; le shô, orgue à bouche ; le shakuhashi, flûte en bambou (avec restauration japonaise à l'entracte). En seconde partie : Quatuor de Debussy par les Diotima (Debussy fut bien le plus orientalisant des musiciens modernes) mis en regard avec plusieurs oeuvres du compositeur japonais Toshio Hosokawa (durée : 1h15). En parallèle, réalisation d'une composition florale par un maître d'Ikebana. Aucun doute c'est à une soirée 100% japonisante que nous convie le TAP. **Infos, réservations**



En novembre, 3 concerts sont à l'affiche : Le 12 novembre, découverte du conte musical ou farce chantée pour le jeune public (et les parents), avec marionnettes délirantes enchantées : « **Courte longue vie au grand petit roi » par l'ensemble Ars Nova,** Le Carrosse d'or et les marionnettes (à taille humaine) de Neville Tranter : un roi maître chanteur cultive la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête ; son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça lui chante ou pas ! Qui manipule qui ? Durée : 50 mn, musique d'Alexandros Markeas. **Infos, réservations**



Le 16 novembre, délices symphoniques à la fièvre dansante dans un programme **Rachmaninov / Dvořák / Marquez par l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine sous la direction de la chef d'orchestre mexicaine Alondra de la Parra.** Passion et murmures des Danses slaves de Dvorak (fortement inspiré par celles de son ami Brahms), puis pianisme rayonnant, mystique, sensuel de la russe Natasha Paremski dans le Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov. Enfin, transe rythmique et danses endiablées de Danzón d'Arturo Marquez qui combine rythmes mexicains et cubains. **Infos, réservations**



Enfin, le 25 novembre 2014, l'Orchestre en résidence Poitou-Charentes joue 3 grands romantiques germaniques: la fougue révolutionnaire et visionnaire de **Beethoven** (Symphonie n°7), le feu facétieux dramatique de **Mendelssohn** (musique de scène pour

Songe d'une nuit d'été, entre vitalité inquiète et enchantement crépusculaires), la passion et l'optimisme de **Schumann** (Concerto pour violoncelle. Soliste : Marc Coppey). Bain symphonique et romantique pour ce dernier concert du mois de novembre. Créée en 1813, la Symphonie n°7 de Beethoven accorde énergie et lumière et comptait pour sa création, Beethoven à la direction, mais aussi parmi les instrumentistes : Meyerbeer, Salieri, Hummel et Spohr ! Durée : 1h45, entracte compris. **Infos, réservations**



Chants pour nos soldats… En décembre 2014, le TAP Poitiers accueille un spectacle plus grave et sensible **« Au pays où se fait la guerre » … Musique, mémoire…. et chant. Pour commémorer le centenaire de la première guerre 1914-1918 et aussi les batailles de 1870**, la mezzo soprano **Isabelle Druet** (qui fut en 2013 une somptueuse Clorinde dans l'opéra de Campra à l'Opéra royal de Versailles : Tancrède) dédie son chant coloré et chaud, son souci du verbe querelleur, séducteur, provocateur aux partitions de compositeurs profondément touchés par la guerre. Chant parodique, prière pudique, narration épique et tragique, la chanteuse passe par de nombreuses facettes et rend hommage aux vies sacrifiées, aux talents inspirés. Reste au public d'être comme nous, touché. Parmi les mélodies choisies : Le Départ, Au front, La Mort, En Paradis … Dimanche 14 décembre 2014 à 17h (durée : 1h15). Isabelle Druet / Quatuor Giardini. Avec Isabelle Druet, mezzo-soprano. Quatuor Giardini. œuvres de Mel Bonis, Jacques Offenbach, Cécile Chaminade, Gabriel Fauré, Gaetano Donizetti, Benjamin Godard, Henri Duparc, Claude Debussy, Reynaldo Hahn, Nadia Boulanger, Théodore Dubois… **Infos, réservations**

Consulter sur le site du TAP Poitiers, tous les concerts de musique classique et contemporaine

Page d'accueil du TAP Poitiers saison 2014 – 2015

Et bientôt à suivre ici, les 10 autres concerts programmés de janvier à juin 2015 …

Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30.



Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année, l'Abbatiale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son

rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées…), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre. Ce n'est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d'une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n'est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation…

Le Concerto pour violon de Sibelius

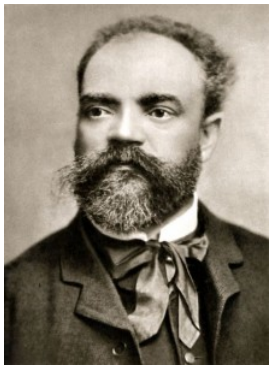


En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l'un des sommets de l'écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s'est imposé naturellement auprès du public. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Aïnola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Fidèle à son écrtiure et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibeliu s'y laisse pénétré par le mystère de la Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigente, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

Dvorak : Symphonie n°7

En ré mineur comme la 4ème, mais d'un tout autre format, –

d’où son appellation de « grande symphonie en ré », la 7ème de Dvorak est le fruit d’une promesse du compositeur faite à la Royal Philharmonic Society de Londres au moment où il en avait été nommé membre d’honneur. Ecrite en 4 mois à partir de décembre 1884, la 7ème affirme le génie du symphoniste alors très influencé par Wagner et par son ami Brahms dont la 3ème Symphonie venait d’être triomphalement créée. C’est Hans von Bulow qui en assura l’interprétation la plus convaincante, enthousiasmant Dvorak au comble de la satisfaction : il écrit sur le manuscrit un hommage sensible à l’adresse du chef d’orchestre : « Gloire! Tu as donné vie à cette œuvre ». De fait avant la fameuse 8èùe Nouveau Monde », la 7ème impose l’ampleur et la maturité du génie symphonique de Dvorak en particulier dans la succession des deux premiers mouvements.



Dès l’Allegro maestoso d’ouverture, l’auditeur y retrouve tout ce qui fonde l’intense expressivité de l’écriture dvorakienne : lugubre et profonde introduction (qui valut à l’auteur plusieurs réécritures) puis fougue irrésistible : la vitalité de Dvorak s’exprime aussi par une étonnante et saisissante fluidité entre les mélodies exposées dont celle introduite par flûtes et clarinettes, citation à peine voilée de Brahms (Concerto pour piano n°2). Le 2è mouvement (Poco Adagio) est le sommet de la partition par son élévation spirituelle (choral d’ouverture exposé par les bois), son recueillement et ses langueurs suggestives très proches cette fois de l’esprit tristanesque défendu par Wagner. Dvorak mêle très habilement références brahmsiennes et wagnériennes.

Saintes, Abbatiale
dimanche 12 octobre 2014, 15h30

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue
Jean Sibelius : Concerto pour violon
Anton Dvořak : Symphonie n°7

Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)
Orchestre national des Pays de la Loire
Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €
Durée du concert : 1h15

Informations et achat en ligne



William Christie dirige « Rameau, maître à danser «



Rameau, maître à danser par William Christie : jusqu'au 22 novembre 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, **William Christie et ses Arts Florissants** soulignent la verve enchanteresse du Dijonais sur la scène chorégraphique dans un nouveau programme … **"Rameau maître à danser"…** c'est le

titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu (***la Naissance d'Osiris***) créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif). William Christie présente dans la continuité et comme le 2ème acte d'un vaste opéra ballet, Daphnis et Églé qui dans la vision scénographie de Sophie Daneman, ex soprano vedette des Arts Florissants, ici, metteur en scène, poursuit l'enchantement musical, lyrique et dansé d'Osiris…





Lire notre compte rendu critique su spectacle Rameau, maître à danser (création en Caen en juin 2014). Prochaines dates de la tournée sous la direction de William Christie : 27 septembre (Mortagne au perche), puis 5 dates en novembre 2014 : Luxembourg (le 4), Moscou (les 6 et 7), Dijon (le 14), Londres (le 18), Paris, Cité de la musique, les 21 et 22 novembre. **EN LIRE +**

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale
« Rameau, maîtres danser « , nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène

APPROFONDIR : d'autres articles sur William Christie et Les Arts Florissants :

CD. **Le Jardin de Monsieur Rameau**
CD. **Belshazzar**
Atys 2011 : l'œuvre au noir du Roi Soleil
Festival Dans les jardins de William Christie, 1ère édition août 2012

Dominique Visse dirige David et Jonathas à Tourcoing



Tourcoing. Charpentier : David et Jonathas. Les 10, 12 octobre 2014. Jean-Claude Malgoire invite Dominique Visse pour ressusciter l'intense action dramatique (oratorio) conçu au XVIIème par Charpentier, ce dernier d'autant plus expressif et mordant qu'il vient de Rome où il a assimilé le sublime théâtre des passions sacrées du génial Carissimi. Dans l'église Saint-Christophe de Tourcoing, tous les effectifs engagés depuis des décennies par Jean-CLaude Malgoire répondent à la direction du chanteur piquant et atypique Dominique Visse : le spectacle devrait répondre à notre attente : relief théâtral et langueur sacrée irrésistibles. La tragédie en musique en un prologue et 5 actes, créée en 1688, donc contemporaine des meilleures créations de Purcell, illustre l'apogée de l'art musical français, aussi raffiné, sensuel, dramatique que la source première, italienne. L'amour fraternel qui unit **David et Jonathas** se dresse contre la fatalité des rivalités claniques. Saül le père de Jonathas est ici obsédé par la figure victorieuse du jeune David, d'autant que la prophétie lui a précisé qu'il perdrait le pouvoir au profit du jeune homme, véritable aiguillon menaçant son autorité. C'est justement dans le rôle de la Pythonisse, annonciatrice des événements futurs, que Dominique Visse a chanté l'oratorio, alors sous la direction de Wiliam Christie avec la complicité de ses Arts

Florissants. A son origine, l'amour de David pour Jonathas illustrait symboliquement l'union harmonique entre Jésus et les chrétiens ; aujourd'hui, les mises en scènes récentes, exploitent plutôt la connotation homoérotique du lien unissant les deux adolescents. Dominique Visse met en lumière en particulier l'intervention riche et omniprésente des chœurs ; dans une partition moins théâtrale et dramatique que dense et symbolique (proche en cela de l'écriture de l'oratorio), le contre ténor qui chante la Pythonisse, soigne surtout l'équilibre entre déroulement musical, polyphonie et théâtre. Sans omettre cette clair et ardente articulation française d'un texte qui reste essentiel dans l'unité et la cohésion de la partition. Pour sa première direction d'une oeuvre ambitieuse comptant 6 protagonistes et 12 choristes, Dominique Visse s'appuie sur son expérience aguerrie, célébrée comme partenaire de longue date des Arts Florissants. Production événement à Tourcoing.

David et Jonathas
Marc Antoine Charpentier
(1643-1704)
Tragédie en musique en un prologue et 5 actes
créée en 1688
Livret du Père François Bretonneau

David : Pascal Charbonneau
Saül : Renaud Delaigue
Jonathas : Amel Brahim-Djelloul
Joabel : Hugues Primard
L'Ombre de Samuel : Geoffroy Buffière
une Pythonisse : Dominique Visse
Ensemble vocal
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Dominique Visse, direction

Vendredi 10 octobre 2014 20h
Dimanche 12 octobre 2014 15h
TOURCOING, Eglise St Christophe

Voir la saison 2014-2015 de l'Atelier lyrique de Tourcoing

Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg, le 25 septembre 2014, 20h30. Sublime interprète, trop méconnue, la mezzo suédoise **Ann Hallenberg** se produit à Poitiers. Premier concert de la nouvelle saison musicale du TAP à Poitiers, le programme du 25 septembre est particulièrement alléchant, associant le chef familier de la salle poitevine, **Philippe Herrewegge** dont l'expertise des timbres délicatement ciselés sur instruments anciens s'allie au chant tout aussi raffiné et rare de la mezzo suédoise, encore trop mésestimée en France, Ann Hallenberg. On se souvient de son excellent album discographique dédié au chant de la diva romantique **Marietta Marcolini,** muse inspiratrice, maîtresse du jeune Rossini. La mezzo s'y était révélée éblouissante par son sens sans épaisseur ni outrance de la caractérisation vocale. Autant de qualités que les spectateurs du TAP à Poitiers devrait retrouver et applaudir ce 25 septembre dans l'écrin acoustiquement idéal de l'Auditorium, l'une des réalisations de l'architecture musicale parmi les plus réussies en France. Le timbre raffiné et profond de la diva nordique devrait

embraser la violence tragique et très recueillie du texte des *Kindertotenlieder* de Mahler, l'un des cycles pour orchestre et voix de Mahler les plus bouleversants : saisissants même par la mort qui y est exprimée, et le deuil comme la perte des enfants perdus qui y sont évoqués.



En prime, chef et orchestre explorent des terres exceptionnellement rares dans leur répertoire : Wagner dont ils jouent le Prélude du 3ème acte des Maîtres Chanteurs : un hymne instrumental célébrant le sujet central de l'opéra, l'absolue vertu de l'art, défendu donc à Poitiers avec la fine coloration et l'articulation millimétrée des instruments d'époque. C'est une proposition orchestrale que tout amateur de Wagner n'osait plus espérer dans une salle de concert. Chant embrasé et subtil d'une diseuse inspirée (**Ann Hallenberg**), geste sûr et transparent d'un orfèvre des sonorités instrumentales…. le programme proposé à Poitiers ce 25 septembre, est irrésistible.

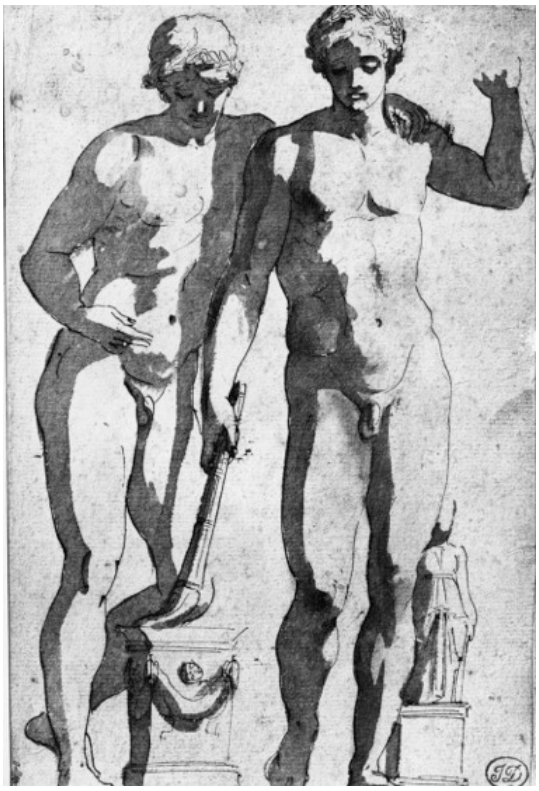
Concert Wagner, Mahler, Brahms
Ann Hallenberg, mezzo
Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
TAP, Auditorium, Poitiers. Le 25 septembre 2014, 20h30

Durée : 1h40 avec entracte
Achetez vos billets, informations



Ann Hallenberg, mezzo chante Rossini, Mosca, Mayr, Paer… Outre une technique coloratoure exemplaire (précision et nuances), Ann Hallenberg éblouit par son éloquence sensuelle, la justesse des intonations, le style idéalement médian entre abattage et sincérité; la mezzo apporte de la finesse dans un… monde de pirouettes qui sans ce supplément d'âme pourrait facilement basculer dans la pure démonstration virtuose. Son sens du texte, sa franchise sans aucune affectation l'imposent rossinienne jusqu'au bout des ongles. Les deux airs de l'Italienne à Alger (Venise, 1813) sont lumineux. Et même dans les scènes contemporaines signés Cocia ou Weigl, les instrumentistes du Stavanger Symphony Orchestra trouvent de justes accents sous la baguette attendrie et fluide de Fabio Biondi. **Lire notre critique complète du cd Ann Hallenberg : hommage à Marietta Marcolini (1 cd Naïve)**

Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014



Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014. 250ème anniversaire de la mort de Rameau. Le 12 septembre prochain marque le 250ème anniversaire de la mort de Jean- Philippe Rameau. Pour célébrer le plus grand génie musical français du XVIIIème siècle, **Dijon (sa ville natale, du 26 septembre au 4 octobre 2014)** puis **Paris (où il connaîtra la gloire, comme à Versailles : TCE, du 13 au 21 octobre 2014)** présentent deux nouvelles productions de son opéra Castor et Pollux, réflexion personnelle sur le genre lyrique et hommage rendu à l'amour fraternel et viril des Dioscures, héros divinisés par Jupiter en raison de leur grandeur morale, les jumeaux Castor et Pollux. **Très original dans son déroulement et sa résolution, le livret de Castor et Pollux** ne laisse pas de questionner l'apport de Rameau au genre tragique. Ici certes l'amour qui lie Telaire à Castor est très longuement évoqué : c'est le canevas classique de l'ouvrage. Télaïre est même jalousée par Phébé, force jalouse et démoniaque prête à tout pour reconquérir le coeur de Castor. La magie noire et les manipulations dont elle fait preuve, montrent bien ici encore la persistance dans l'opéra baroque français des figures d'amoureuses magiciennes, hystériques, néfastes en diable… et pourtant aussi vénéneuses … qu'impuissantes. A l'opposé règne l'amour fraternel de Pollux pour son frère Castor : il renonce à Telaire pour lui, il renonce de même à la vie pour permettre à Castor pourtant assassiné, de revoir sur terre sa bien aimée…

L’amour fraternel



Où a-t-on vu ailleurs un tel sens du sacrifice ? Un tel amour fraternel ? A son tour, Castor répond à l’amour de son frère en refusant de laisser Pollux renoncer à tout. C’est bien l’amour des deux frères ici qui occupe le sujet principal de l’action. Jupiter lui-même est touché. Saisi, le dieu leur permet l’immortalité. Mais devenu immortel, Castor ne peut plus dès lors retrouver celle qu’il aime : Telaire. Le destin des héros est contraire à toute réalisation d’un bonheur terrestre. Telaire n’a donc plus que ses yeux pour pleurer son cher et tendre : elle est désormais condamnée à un amour solitaire, la jeune femme demeure cette figure sublime qui déplore et regrette à l’infini, telle qu’elle s’exprime dans le plus bel air jamais écrit au XVIIIème: *« Tristes apprêts, pales flambeaux »,* l’emblème funèbre de tout l’ouvrage, miroir lacrymal des fragilités humaines… Et l’un des temps forts de la partition qu’il ne faut pas manquer.

Rameau s’y affirme comme le plus grand connaisseur du coeur humain. Son érudition musicale et le raffinement inégalé de sa langue y tissent le plus déchirant des serments amoureux. Désespoir et sublime… sacrifice et amour… Les thèmes traités par Rameau ne finissent pas de nous subjuguer, rappelant qu’il est bien le plus grand créateur à l’opéra en France au XVIIIème siècle. Reportez vous sans hésitation à la version signée William Christie : souffle tragique, justesse poétique, profondeur humaine, la vision du fondateur des Arts Florissants y reste inégalée. Un modèle de vérité ramellienne. A Dijon puis Paris, les interprètes actuels se révéleront ils à la hauteur de l’ouvrage ?

L’intrigue



Phébé aime Castor. Castor, de son côté, aime Télaïre, la sœur de Phébé. Télaïre, qui répond à l’amour de Castor, est cependant promise à Pollux, le frère de Castor, qui lui aussi aime Télaïre. Craignant que Pollux renonce à Télaïre par affection pour son frère, Phébé a encourage Lyncée à ravir sa propre sœur. Castor veut mettre fin à sses jours en quittant pour toujours Télaïre et Pollux. Mais ce dernier renonce à Télaïre. Castor et Télaïre sont enfin réunis. Les festivités du mariage sont brutalement interrompues par Lyncée et ses acolytes, Castor succombe sous les coups. La mort de Castor sème le désespoir. Phébé veut user de son pouvoir magique pour ramener Castor parmi les vivants, à une condition : que Télaïre renonce à lui pour toujours. Pollux annonce qu’il s’est vengé sur Lyncée de la mort de Castor. Il rejette le plan de Phébé, déclarant vouloir lui-même libérer Castor des enfers. Conduit par Mercure, le messager des dieux, Pollux supplie en vain son père Jupiter : Castor ne pourra être libéré que si Pollux renonce à son immortalité et prend la place de Castor au royaume des morts. Jupiter tente de dissuader Pollux en déployant devant lui les charmes et les voluptés célestes. Mais rien ne peut le retenir. accompagné de Mercure, Pollux trouve Phébé à l’entrée de l’hadès et rejette à nouveau son dessein.

Aux champs élysées, Castor ne trouve pas la paix tant il se meurt de désir pour Telaïre. La joie inattendue de retrouver Pollux n’est que de courte durée lorsqu’il apprend le sacrifice que son frère est prêt à faire pour lui : Castor refuse que Pollux prenne sa place aux enfers. Il ne demande à revenir sur terre que pour un seul jour, le temps de faire ses adieux à Télaïre. Voyant Castor et Télaïre réunis, Phébé devient folle de rage. Sourd aux protestations de Telaïre, Castor entend tenir sa promesse envers Pollux et retourner aux

enfers. Jupiter apparaît avec Pollux : proclamant que Castor est libéré de son serment, le dieu emmène avec lui les deux frères qui, sous le signe de la fidélité et de l'amitié, partageront l'immortalité, laissant Télaïre esseulée.

Castor et Pollux, tragédie lyrique
(version 1754)
livret Pierre-Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard



A l'Opéra de Dijon (version de 1754) :
5 dates : Les 26, 28, 30 septembre puis 2 et 4 octobre 2014

Pour célébrer le 250ème anniversaire de la mort de Rameau, l'Opéra de Dijon honore le génie de son compositeur natal et présente une nouvelle production de la tragédie lyrique, Castor & Pollux, dans sa version de 1754. L'argument principal du spectacle, défendu par la maison dijonaise reste ici la proposition du metteur en scène Barrie Kosky, directeur du Komische Oper de Berlin. Quelques jours après, Paris présente aussi sa propre production de Castor sous la baguette d'Hervé Niquet….

Le Concert D'astrée
Emmanuelle Haïm, direction
Mise en scène : Barrie Kosky

Castor : Pascal Charbonneau
Pollux : Henk Neven
Télaïre : Emmanuelle de Negri
Phœbé : Gaëlle Arquez
Jupiter : Frédéric Caton
Un grand prêtre de Jupiter : Geofroy Bufère
Mercure, un athlète : Erwin Aros



A Paris, TCE (version de 1754) :
5 dates : les 13, 15, 17, 19 et 21 octobre 2014

Hervé Niquet direction
Christian Schiaretti, mise en scène
John Tessier : Castor
Edwin Crossley-Mercer : Pollux
Omo Bello : Télaïre
Michèle Losier : Phœbé
Jean Teitgen : Jupiter
Reinoud van Mechelen : Mercure, un spartiate, un athlète
Hasnaa Bennani : Cléone, une ombre heureuse
Marc Labonnette : Un grand prêtre
Le Concert Spirituel Chœur du Concert Spirituel

Vendredi 10 octobre 2014 18h30
Une heure avec… l'équipe artistique du spectacle
Inscription conferences@theatrechampselysees.fr

Illustration : Les Dioscures, Pollux et Castor (abaissant son flambeau en signe de mort) : dessin de Nicolas Poussin.

Festival de Sablé 2014 : 36ème édition, 26>30 août 2014

Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014. Musique, danse et théâtre baroques : faîtes un plein de sensations nouvelles et de découvertes imprévues à **Sablé sur Sarthe** (moins de 1h30 de Paris par le train) pendant le prochain festival de Sablé (36ème édition en 2014).

festivals 2014

Memento mori : penser et sublimer la mort…



Thématique fédératrice cette année : la mort, sujet d'une emphase particulière, précisément à l'époque baroque, où le grand théâtre funèbre, celui des déplorations ou des résurrections miraculeuses se réalise, sous la plume des compositeurs en oratorios (**La Forza delle stelle de Stradella par Mare nostrum ; Andrea de Carlo, direction, le 30 août)**, cantates, pièces liturgiques, opéras… Délivrance accomplie, miracle espéré, souffrance redoutée… dans l'héritage des gisants et transis du Moyen Age et de la Renaissance, la sensibilité baroque se précise à Sablé dans une programmation particulièrement équilibrée et riche, faisant la port belle à la découverte comme aux cycles déjà bien identifiés. Autant de

questionnements riche en esthétiques multiples qui cependant semblent toutes illustrer le fameux sermon de Bossuet de 1662, pour lequel, alternance imprévue, inespérée : « *la mort est une lumière* » où l'homme débarrassé des vulgarités et contraintes terrestres redevient à l'image de Dieu. Eblouissante révélation (**Sonates du Rosaire de Biber, La Dolcezza, le 30 août)**.

A Sablé, le festivalier pourra en juger, confronté à la **Cérémonie fastueuse pour la Reine défunte Mary d'Henry Purcell (Le Concert Spirituel, le 28 août)**, à l'expression doloriste des souffrances du Christ, la plainte impuissante face aux flammes infernales (**Devill's dreames, Les Witches, le 28 août**), au pathétique tragique des héros de l'opéra français des XVIIè et XVIIIème siècles (lire ci après le volet créations). Sans omettre toujours au chapitre lyrique, très présent en 2014 : la figure héroïque d'**Elena**, opéra fastueux du vénitien et monteverdien Francesco Cavalli (créé en 1659, **La Capella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, le 27 août)** ; puis les acteurs chanteurs de Vivaldi et Haendel (**Opera seria, Nathalie Stutzmann, Philippe Jaroussky, le 29 août**).

Festivals de créations

Nombreuses créations à nouveau cette année à Sablé, preuve que la défense des nouvelles pratiques et des visions inédites inspire toujours l'acte culturel : **Rameau, génie lyrique (Amour, à mort : Amarillis, le 26 août)** ; révélation des villancicos negros propre au Baroque portugais du XVIIème dans le spectacle **Coimbra : El Seicento em Santa Cruz (Coro Gulbenkian, Jorge Matta. Le 27 août)** ; saveurs chorégraphiques nouvelles dans **Figures non obligées (Compagnie Beaux-Champs** qu'inspire la notion de « Baroque d'aujourd'hui », sur les musiques de Telemann) où paraît décomplexé, libre et inventif, le profil dynamique élégant du maître à danser interrogeant le rituel cérémoniel du Bal au XVIIème siècle (Adeline Lerme, Bruno Benne, **le 29 août**).

Enfin, temps fort résonnant comme une conclusion festive et grand public : le désormais célèbre concert nocturne en plein air, ou **La Grande Veillée**, festival de musique concertante qui convoque sur la scène pas moins de quatre solistes et leur ensemble respectif dans les 6 Concertos pour clavecin de JS Bach (**samedi 30 août, concert de clôture, à 20h30** : avec Contre éclisse, Café Zimmermann, Na Carenza, Les Folies Françoises), un festival de manières et de pratiques distinctes associées en joutes et complicités.

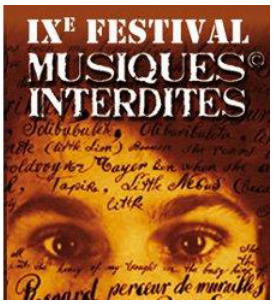
Vie pratique

Outre l'offrande musicale et la promesse de grands moments musicaux, pourquoi venir à Sablé à l'été 2014 ? Aux côtés des concerts, les festivaliers désormais familiers de Sablé apprécient sur place les nombreuses activités annexes pendant le festival : conférences, visites dans les lieux patrimoniaux (en relation avec la thématique funèbre du festival 2014), déjeuners sur l'herbe, restauration… Festival 2014 majeur. **Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014**



Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13 septembre 2014

Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13 septembre 2014. Marseille accueille en septembre 2014, une série de créations événements au festival « Musiques interdites « (9eme édition en 2014). Défendus par l'Ensemble Télémaque, les programmes auront lieu à la Friche la Belle de Mai, les 11 et 13 septembre soit :





Jeudi 11 septembre 2014, 19h
Bibliothèque de l'Alcazar – Cours Belsunce 13001 – Marseille

Meyerowitz's Marseilles Barriers
Film concert – Création
Soirée en deux parties où le film de Philippe Adrien rend compte par les témoignages d'Alain Vidal-Naquet, Christine Vidal-Naquet Guerre, Michèle Kuhn, Gwen Strauss, des séjours de Meyerowitz dans le Sud de la France : incarcération au Camp des Milles, caches à Marseille, départ pour New York. En seconde partie, récital d'œuvres lyriques inédites de Meyerowitz, dont le cycle mélodique composé au Camp des Milles et dédié à son ami Pierre Guerre et airs de l'opéra The Barrier.
Avec : Claudia Sorokina, soprano /Frédéric Leroy, baryton / Vladik Polionov, piano
Entrée libre (dans la limite des places disponibles)



Samedi 13 septembre 2014
2 Spectacles
Friche la Belle de Mai – Grand Plateau – 41, rue Jobin 13003 – Marseille

à 20h

Qui rapportera ces paroles ?
Schoenberg-Hersant
Oratorio d'après les poèmes d'Albert Giraud, Charlotte Delbo, Friedrich Hölderlin

Le livret de cet oratorio inédit voyage, intense et fragile, entre les univers musicaux du présent et du passé. Honni par l'Allemagne nazie, Arnold Schoenberg figure sans conteste tel l'astre autour duquel se satellise la pensée musicale moderne. Philippe Hersant a composé, en hommage à la résistante Charlotte Delbo, une oeuvre vocale sur un poème extrait de la pièce : « Qui rapportera ces paroles ? »

Au programme :

Arnold Schoenberg : Pierrot lunaire
Brigitte Peyré, soprano
Ensemble Télémaque
Raoul Lay, direction

Philippe Hersant : D’où nul n’est revenu
Création – commande de Musiques Interdites
Nicolas Cavallier, baryton – Ensemble Télémaque – Raoul Lay, direction

Philippe Hersant : Lebenslauf
Brigitte Peyré , soprano
Ensemble Télémaque – Direction Raoul Lay
Philippe Adrien-accessoires-installations

En collaboration avec l’Ecole des Acteurs de Cannes, L’IICCMode et 10 lycéens – récitants

à 22h

Friche la Belle de Mail – Grand Plateau – 41, rue Jobin 13003 – Marseille – Parking gratuit (dans la limite des places disponibles)

La Ville sans Juifs
Hans Karl Breslauer – Pierre Avia

Film muet de Hans Karl Breslauer (1924) cinémixé live par Pierre Avia (synthétiseur) , à qui l'on doit, entre autres, la musique du film les Invasions barbares. Au départ un best-seller satirique de l'écrivain juif autrichien Hugo Bettauer publié en 1922. L'auteur assassiné en 1925 par un nazi, extrapole les conséquences de l'antisémitisme autrichien virulent en cette période de crise : une solution – expulser tous les juifs !…

Tarifs

Qui rapportera ces paroles ? Schoenberg-Hersant = 10€ (hors frais de location)

La Ville sans Juifs = 8€

PASS pour les 2 spectacles= 15€

Renseignements- Réservations

– Friche la Belle de Mai

tel 04 95 04 95 95 du mardi au dimanche de 11h à 19h

Billetterie en ligne : **billetterie.lafriche.org** –

www.lafriche.org

– Espaceculture_Marseille : 04 96 11 04 61`www.espaceculture.net

– Festival Musiques Interdites : www.musiques-interdites.eu

musiquesinterdites@free.fr

Dans les jardins de William Christie : à Thiré en Vendée



Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23<30 août 2014. Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanter… A Thiré (Vendée), William Christie réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font le plus fascinant des festivals de l'été. La 3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, **du 23 au 30 août** prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir

les « Méditations »). **EN LIRE +**



photo © CLASSIQUENEWS 2014

Informations
Réservations

Réservations par internet sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85



Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées. **EN LIRE +**

Ne pas manquer cette année :

– les opéras sur le Miroir d'eau, les 23, 24 (Ballets de Rameau), 29 et 30 août (Actéon de Charpentier). A noter : selon la météo, des billets supplémentaires seront mis en vente le jour de la représentation… Prévoir une couverture car les nuits peuvent être fraîches.

– l'expérience des concerts et promenades musicales dans les bosquets du jardin (musiques baroques en formation statique ou itinérante dans le parc)

– les concerts de 22h45, dans l'église de Thiré : « **Méditations à l'aube de la nuit** », soit pas moins de 7 programmes qui font de l'église du village, le nouveau temple du chant baroque : Campra (23 et 24 août), Seicento italien (25 et 28), Bach (27) et Monteverdi (29 et 30) y seront joués

par les Arts Florissants. **EN LIRE +**

VIDEO

visionner notre **reportage spécial Dans les jardins de William Christie, festival de Thiré 2013 (2ème édition)**

La perspective axiale intégrant le bâtiment et le jardin jusqu’aux 3 pins à l’infini… Photo © classiquenews 2014